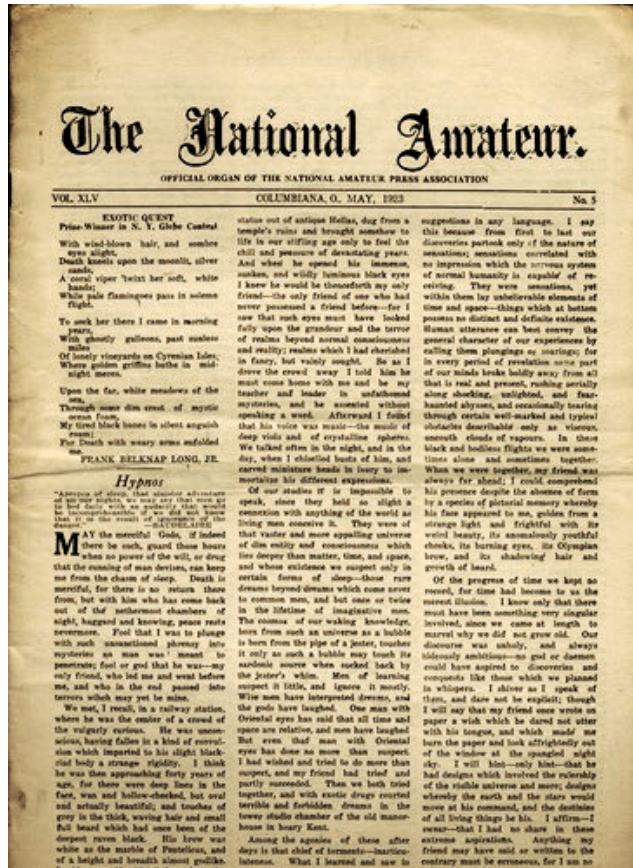


Early - window cleaner come -  
wrote 4 a letter, & edited - THUR.  
at S H Tiffany - P.O. - home &  
write - up with SK & SL - out to **12**  
coffee pot - return - up with SK -  
second & tire

1925-2025

# UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#71 | 12 MARS 1925



*En juillet prochain, se profile la fin de mandat de présidence pour Sonia et de directeur éditorial pour Lovecraft, l'occasion d'aller voir de plus près cette « NAPA » — ici mai 1923, avec le texte de HPL Hypnos...*

[1925, jeudi 12 mars]

---

Up early — window cleaner came — wrote U A letters & edited — met SH Tiffany — P.O. home & write — up with GK & SL — out to coffee pot — return — up with GK — descend & retire.

*Levé tôt. Passage du laveur de vitres. J'écris courrier pour le United Amateurs, et corrections. Retrouve Sonia au Tiffany, on passe à la Poste puis maison et écrire. Plus tard dehors avec Kirk et Loveman, on boit un café, puis retour. Dans la chambre de Kirk pour discuter. Redescendu et couché.*

Le saviez-vous ? C'était nous, le laveur de vitres qui passe et se contorsionne à travers livres et chaises, guéridons, papiers, pour accéder aux trois fenêtres — c'était nous, là, déchiffrant le journal 1925 et au jour le jour cherchant ce qui se passe et ce qui se dit ici ! À preuve que prévenu, pour une fois Lovecraft s'est levé tôt, et ne retrouvera Sonia qu'à la cafétéria à leur heure habituelle de fin d'après-midi. Difficile de mesurer l'impact intérieur de son implication dans le mouvement incarné par l'association United Amateur (fondée en 1901, Lovecraft y participe depuis 1915). En ce qu'elle concerne l'évolution de ses propres publications : d'abord des recensions, puis articles scientifiques ou critiques, et de là seulement le glissement aux premières fictions, qui y trouvent leur lieu naturel d'accueil, et donc de tremplin. Mais peu à peu, et dans la pire période de sa vie (décès de sa mère) les aller-retours hebdomadaires à Boston, une heure de train de Providence, avec retour par le dernier train, celui qui le ramène vers 1 h du matin, pour les réunions et le travail direct de publication et c'est dans ce cadre qu'il accueillera, en tournée de lectures, Dunsany, vrai de vrai lord, et de l'aristocratie, et de la littérature fantastique. Donc éditorial dans leur revue, que lira Dunsany, puis présentation de la soirée : comment ne pas en faire un saut crucial dans l'appropriation intérieure, pour Lovecraft lui-même, de son statut d'écrivain ? En tout cas, à cette période la première autorisation intérieure à publier des fictions, quand bien même il considère ses poèmes comme instance supérieure ou plus légitime de son travail. C'est lors d'une des réunions de Boston qu'ils accueilleront la responsable au niveau national, que ses tâches professionnelles ont amenée dans la ville : Sonia Hafikin Greene. Pour la saison 1922-1923, Lovecraft acceptera la présidence de l'association à échelle nationale : il correspond dès lors avec l'ensemble des instances, notamment Cleveland. J'ai repris ci-dessous ce qui pour moi en est le document le plus caractéristique, y compris en ce qu'il révèle, par sa phraséologie (rapport d'activité annuel, en respectant toutes les conventions

du genre) cette sorte de dévalorisation intérieure (*My report will not be a brilliant one, because I have no brilliant achievements to record. It will not be a formally business-like one, because I am not blessed with the commercial and statistical sort of mind.*) dont il nous est difficile de séparer la frontière entre rhétorique et vraies difficultés concrètes ? Cette saison 1924-1925, c'est Sonia la présidente, rôle qui évidemment lui sera difficile dans le contexte et de ses problèmes de santé et des soucis professionnels, tandis que Lovecraft assumera la direction éditoriale du numéro annuel, à paraître en juillet 1925. C'est bien cela dont il commence la préparation, courriers, courriers, informations à transmettre à l'ensemble des instances associatives locales. Et le soir, pour que Sonia puisse dormir, monter chez Kirk lire et parler : un Lovecraft ludion.

---

*New York Times*, 12 mars 1925. Mlle Helen Mendelsohn, 19 ans, domiciliée au 267 de la 153ème rue Ouest, qui le jour est secrétaire pour un courtier immobilier de Madison Avenue, et la nuit étudiante en droit à l'université Columbia, a été déférée deux fois aujourd'hui par l'Office de la circulation devant le magistrat Charles A Oberwager, et les deux fois a plaidé coupable. Pour le deuxième délit, le magistrat Oberwager a rajouté une amende de 5 dollars, avec l'alternative d'une journée en prison. « Je n'ai pas apporté l'argent, alors je choisis la journée en prison, votre Honneur, a-t-elle répondu. De toute façon, mon but c'est d'être avocate, l'expérience me sera profitable. » L'agent de la circulation Thomas Burke a témoigné qu'il l'avait arrêtée sur Broadway, le 6 mars, au biveau de la 99ème rue, dans une voiture couleur canari et roulant à une vitesse de 43 km/h. Elle a plaidé coupable, mais donné pour excuse qu'elle était en retard à son cours. Le magistrat lui a infligé une amende de 25 dollars, et elle a répondu qu'elle n'avait pas d'argent, ayant sa famille à charge. Le magistrat lui a alors accordé jusqu'au 20 mars pour réunir la somme. Elle n'était pas descendue de la barre, qu'une nouvelle affaire était convoquée : « Mlle Helen Mendelsohn ! » Cette fois, c'est l'agent de la circulation William Hauser qui l'a arrêtée au coin de Lexington Avenue et de la 41ème rue, roulant à contre-sens sur la voie à sens unique. Tandis qu'on relevait les empreintes de ses doigts soigneusement manucurés dans la salle d'écrou, elle a demandé quand le déjeuner lui serait servi. On lui répondre qu'elle aurait sa part de ragoût dès qu'ils seraient arrivés à la prison de Jefferson Market. Elle fit un grand au-revoir des bras en montant dans le panier à salade.

## Girl Law Student, Fired Twice, Goes to Jail; Calls Auto Law Penalty 'Good Experience'

Brought before Magistrate Charles A. Oberwager of the Traffic Court twice in the same day for violation of traffic laws, Miss Helen Mendelsohn, 19, of 267 West 133rd Street, who in the day is Secretary for a realty concern at 342 Madison Avenue, and at night studies law at Columbia and City Colleges, pleaded guilty both times. For the second offense Magistrate Oberwager added \$5 to her fine with the alternative of a day in jail. "I haven't got the money to pay the fine, so I'll take the day in jail, your Honor," she said. "I guess that the experience will be good for me."

Her lawyer, Thomas Burke said that he had arrested her on March 6 for driving her canopy-top car at twice the speed limit on Broadway, from Ninety-ninth Street to 104th Street.

Let Davis, Tree Surgeons examine your trees without charge. Phone Murray Hill 5111.

DRINK FOLLAND WATER. Today—All Day—Every Day.—Adv.

LINCOLN MOTOR CARS.  
User-Lux. 217 W. 57. Open evenings.—Adv.

class. Magistrate Oberwager fined her \$23. She said that she did not have the money as she was helping to support a family. When he learned this, Magistrate Oberwager gave her until March 20 to collect the money.

No sooner had she stepped down from the stand than the next case was read out.

"Miss Helen Mendelsohn!"

The girl was arrested by Patrolman William Hauser with driving east on the west-bound one-way street at 133rd Street and Broadway.

While she carefully maneuvered fingers were being printed in the "detention room" of the court, where she was given lunch.

She was told that she would be released at 104th Street when she reached the Jefferson Market Jail. She waved a jaunty farewell as she stepped into the rear stairs.

Let Davis, Tree Surgeons examine your trees without charge. Phone Murray Hill 5111.

DRINK FOLLAND WATER. Today—All Day—Every Day.—Adv.

# WOMRATH'S BOOK BARGAINS

CONQUEST OF FEAR, by Brett King. What fear is and how to conquer it. An unusually good gift book. Regular price, \$1; our price, \$1.00.
MOTOR CAMPING, by J. G. Ladd. Contains just the information you need to make your motor trip a success. \$2; our price, \$1.00.
THE CHILD, by Dr. Courtney Lovejoy. A book that will find much to delight them in this season. \$2.00; our price, \$1.00.
PRIDE AND PREJUDICE, by Jane Austen. Influence on life by Grace. Life more livable by putting our mental house in order. Regular price, \$1.00; our price, 50¢.
WEBSTER'S DAILY USE DICTIONARY. Flexible cloth cover binding. 7½ x 10. Regular price, \$1.00; our price, 50¢.

Write for our list of used books withdrawn from Library circulation. We will send you a list of used Order Catalogue listing bargains in books, used and new, sent on request.

A. R. WOMRATH, INC.,  
21 West 45th St., 299 Madison Ave., 42 Broadway, 55 New St., New York.

W.W.

### Spring & Sunshine Rest and Health only \$100 a day

So comes just a comfortable corner of the soft sun and the soft air and the soft sound you right now at the Hotel Ambassador in New York City—a most delightful place to stay for a month, or a week, or a day.

Join the glorious sun—accompanying in the Ambassador's sun—sunbathing, tennis, tennis—tennis—the boardwalk.

One minute on the beach, the next in the Ambassador's sun, the next in the Ambassador's sun—where the sun reigns.

1/2 Ambassador  
1/2 Beach Hotel of America  
where the sun reigns

### In Aid of Fireproof Home

began and finished in 1925, for the poor Cancer Patients in the Hospital of the Home of Relief for Incurable Cancer Patients, N.Y.

### Five Lenten Lectures

by the eminent scholars and lecturers,  
JAMES J. WALSH,  
M. D., Ph. D., Sc.  
D. Litt., etc.

March 13, 20, 27,  
April 3.

Subjects:  
"The Mystery  
of Suffering"

Fr. 15.00  
Plaza Ballroom,  
The Plaza,  
5th Avenue & 57th Street.

Course Tickets  
(reserved) \$10.00  
Single  
(not reserved) \$1.00

For ticket, address  
Mother M. Agnesine Lethbridge, O. S. D.  
Rosary Hill Home,  
Hawthorne,  
Westchester Co., N.Y.

Tickets can be obtained at Plaza Hotel

ROBERTS RINEHART'S  
HUMAN INTEREST  
FEATURES

RUTH WATERFORD and  
MILTON RASON—Married and  
divorced two years, explain  
why they failed.

CHARLES W. WOODSON—  
What he means by the "wings."

FLETCHER CAMPBELL SPRINGER—  
A "big" man who has taken her place.

FRANK SWINNERTON—Ex-  
convict, now a successful individual.

CHARLES M. DEDMAN—  
"A Happy Man."

CHARLES M. DEDMAN—  
"What Do You Mean by Immunity?"

THOMAS A. BEECHON—Say "My Darling" to the man in the photo.

CHARLES A. RUSSELL—How  
she can make money in the West.

RAY LONG—How Many Know  
What They Want?

BRUCE BARTON—"7", Sugges-  
tions to Insure Your Happiness,"

B. C. ST. JOHN—Some Plain Facts  
About Rich Men.

ISABEL COOPER—Tells how she  
plans to make money in the West.

O. O. MCINTYRE—"My Dad"—a  
man a man can rely on.

ROBERT BREWSTER—Ex-  
plan that the things in his  
line are not lacking in choice and  
value.

WILLIAM H. DODD—An  
analysis of better education.

JAMES MONTGOMERY FLAGG—  
A "big" man who has  
brought to every cross-word puzzle fan

THE NEW YORK TIMES, THURSDAY, MARCH 12, 1925.

ADVERTISEMENT.

ADVERTISEMENT.

ADVERTISEMENT.

### The Two Best Magazines in America . . .

Now in One . . .

For the Price  
of One . . .

### 6 GREAT SERIALS

KATHLEEN NORRIS

*A Novel of Sunny California*

MARY ROBERTS RINEHART

*The Mystery Girl*

JAMES CECIL CLEWWOOD

*A Novel of the Rock Woods*

ADELA ROGERS ST. JOHNS

*A Novel of the Rock Woods*

MEREDITH NICHOLSON

*A Novel of Marvel People*

EDWIN BALMER

*A Novel of Love and Teach  
... . . . .*

### 9 SHORT STORIES

EDNA FERBER—The story of a famous actress and her mother who  
haven't seen each other for 20 years.

EVAN S. COOK—A modern Shy-  
lock who discovered that his portal of opportunity was closed.

RUPERT HUGHES—Lee X  
Love—what explains why  
she is the most popular girl in  
the world.

CHARLES E. ROCHE—  
A love story which proves that  
if you are a good girl you can't  
have a good time, but a self-made woman can't

SIR PHILIP GIBBS—The story of  
a famous actress who has decided to  
be like older boys.

WILLIAM H. DODD—  
The Man Who Wouldn't Hunt

EDWARD S. HARRIS—  
The Man Who Would Hunt

H. C. ST. JOHN—The story of a  
prideful girl who is brought to  
realization by a man who is  
a good boy.

HERMANN B. DEUTSCH—The  
story of a skipper who continued  
to be a good boy even when all 20 women  
swims under the skin.

WYNTHAM MARTIN—  
The woman who is the most  
romantic woman in the world.

EDWARD S. HARRIS—  
Love, marriage, and the  
leaden-up-to-malignant liver.

EDNA FERBER—The story of a  
woman who is a good girl.

CHARLES E. ROCHE—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

EDWARD S. HARRIS—  
The woman who is a good girl.

*ANNEXE*  
*Howard Phillips Lovecraft, compte-rendu annuel*  
*de l'association National Amateur, 1923*

Providence, R.I.,  
1er juillet 1923.

Aux membres et aux élus de l'association National Amateur Press Association (NAPA), réunis à Cleveland, Ohio,

Le sentiment dominant que je ressens en ce moment est — malgré mon intense soulagement de l'émancipation officielle de mon mandat — le regret de mon absence à la convention. Participer à cette assemblée aurait été le point culminant de sept mois d'efforts exécutifs, en plus de me permettre de renouer certains des liens les plus précieux du monde amateur ; mais comme les circonstances — qui devraient s'écrire avec des lignes verticales à travers les S — ont fait échouer mon souhait, je ne peux vous proposer que ce rapport à distance dans l'effort de satisfaire à l'exigence constitutionnelle.

Mon rapport ne sera pas brillant, car je n'ai pas de réalisations brillantes à enregistrer. Il ne sera pas formellement commercial, car je ne suis pas doté d'un esprit commercial et statistique. Tout ce que je m'efforcerai de faire, c'est d'esquisser la tendance générale de l'Association, en laissant les détails à l'archiviste, à l'historien et à d'autres personnes dont c'est la mission d'en faire la chronique.

Lorsque j'ai pris mes fonctions le 30 novembre 1922, j'ai trouvé l'Association dans un état de désorganisation et d'inactivité considérables. Il y avait une réaction à l'effort de l'année précédente, et le conseil officiel était handicapé par des distractions extérieures regrettables. En même temps, la stagnation n'était pas absolue ; les cinq mois de juillet à décembre ont vu la publication d'un total de dix articles, et 34 dollars ont été versés au Fonds d'orgue officiel.

*le bureau*

La première tâche de la nouvelle administration fut de mettre en place un bureau officiel opérationnel. Cela n'a pas été aussi facile qu'on aurait pu s'y attendre, étant donné que presque tous les membres qualifiés ont été retardés par un inconvénient ou un autre ; mauvaise santé ou affaires, ou une combinaison infâme des deux. Le fonctionnement de la Trésorerie a souffert de la lenteur du titulaire à se qualifier et de ses difficultés ultérieures, pour cause de maladie, à maintenir une activité continue. M. Horace L. Lawson mérite les remerciements les plus sincères de tous les membres pour le travail supplémentaire qu'il a accompli en tant que trésorier intérimaire à plusieurs reprises. Le deuxième vice-président Elgie Andrione, le secrétaire Wesley H. Porter et le secrétaire général Arthur Kline ont tous été dans l'impossibilité d'exercer leurs fonctions tout au long de l'année et ont été remplacés respectivement par Mme Mary A. Kennedy, Mlle Juliette M. Haas (précédemment historienne) et M. Rowan R. White. Ces personnes doivent être remerciées pour

ce qu'elles ont accompli, en particulier Mlle Haas, dont la gestion compétente de dossiers complexes, rendus encore plus complexes par le chaos antérieur, a constitué une tâche d'une ampleur formidable. En tant qu'historienne, Mme Edith Miniter a été nommée après le transfert du secrétariat du titulaire initial et elle démontrera bientôt ses capacités. En tant que secrétaire à la publicité, M. William Dowdell compense l'inaction inévitable qui l'a contraint à démissionner de la présidence. Et en tant que critique, M. Edward H. Cole a brillamment justifié sa nomination en portant les coups les plus durs à un amateurisme de goût et d'intelligence authentiques.

Pour les fonctionnaires qui ont continuellement « continué », aucun éloge n'est trop élevé. M. Harry E. Martin a fait face à toutes les difficultés, seul, et a produit, à travers toute la tourmente des changements de régime, un *National Amateur* très honorable, avec un seul numéro omis. M. Clyde G. Townsend a servi de modèle à tous les futurs vice-présidents en publiant un journal entreprenant et en dirigeant le département des lauréats avec une clarté, une précision et une efficacité presque inégalées. À la tête du Bureau des critiques, M. Samuel Loveman a exercé une influence salutaire sur l'ensemble de la politique esthétique de l'administration, obtenant des résultats précieux en matière de révision privée et publique.

### *publications*

D'après les données dont je dispose à ce jour, 46 articles, émanant de 28 signatures différentes, ont été publiés depuis mon entrée en fonction. L'un d'entre eux est un *National Amateur* différé, tandis que cinq (quatre noms différents) sont peut-être des produits de la campagne politique actuelle ; mais la masse générale fait beaucoup pour soutenir la croyance que nous sommes en train d'entrer dans une renaissance littéraire spontanée. La qualité moyenne est rafraîchissante et nous devrions nous réjouir tout particulièrement de la détermination de nos jeunes rédacteurs — MM. Townsend, Lawson, Joslen et d'autres — à maintenir une politique strictement littéraire. En ce qui concerne les organes de nos clubs locaux, nous avons décidément de la chance. L'individualité de chacun est fortement marquée: *Brooklynite* pour les intérêts sociaux et associatifs, *Gothamite* pour le piquant et l'anti-puritanisme, *Buckeye* pour l'informalité fraternelle et la bonne volonté, *Hub Club Quill* pour les affiliations professionnelles mûrement réfléchies, et *Clevelander* pour les efforts esthétiques désintéressés. Les publications de luxe ont été totalement absentes, si bien que l'on hésite à qualifier de remarquables certains numéros. Nous ne devons pas hésiter, cependant, à choisir une publication comme suprême pour le service qu'elle rend à notre cause en maintenant un intérêt diffus et en présentant des nouvelles opportunes. Ce lien universel et cette source d'inspiration pittoresque sont le fidèle et modeste *Tryout*, publié au mépris de tous les obstacles que le temps et l'espace, la terre ou ses eaux, peuvent envoyer. Longue vie au [seul et unique] C. W. Smith !

En combinant les données pour l'ensemble de l'année 1922-23, nous pouvons compter 56 articles, émanant de 31 noms différents.

### *les finances*

Il est désormais établi qu'aux tarifs d'impression actuels, aucune association de presse amateur ne peut financer son organe officiel avec les cotisations existantes. En conséquence, ma première initiative financière en tant que président a été de lancer un appel dans une circulaire ronéotypée pour des contributions au fonds de l'United Amateur. Les réponses, bien que loin d'atteindre le niveau de l'année précédente, ont été substantielles, de sorte qu'un organe officiel de taille raisonnable a pu être maintenu. La somme totale versée par tous les donateurs depuis ma nomination s'élève à 98,00 \$, somme qui a été utilisée pour l'impression du *National Amateur*. En comptant les sommes versées pendant la présidence de M. Dowdell, l'année fiscale 1922-23 a apporté un total de 132,00 \$ en dons.

### *le recrutement*

Le point le plus faible de cette administration a sans aucun doute été le recrutement. Je n'ai trouvé aucune trace d'un candidat avant ma nomination et, depuis, le nombre de candidats n'a pas été très élevé. Des difficultés techniques empêchent d'obtenir des chiffres exacts, mais je crois que jusqu'aux derniers avis, notre total de candidatures est de 27, dont 8 sont des réintégrations. Ce résultat médiocre est dû en grande partie à l'impossibilité de recruter un secrétaire à la publicité avant la fin de l'année, ainsi qu'à la lenteur avec laquelle de nombreux clubs locaux promeuvent l'affiliation de leur personnel à l'organisation nationale.

### *lauréats*

Le premier vice-président Townsend mérite d'être félicité pour l'excellente série d'œuvres lauréates qui sont maintenant entre les mains des juges. Suscitant l'intérêt des membres par un appel circulaire à un moment où les concours étaient en grand péril, il a rassemblé une trentaine de concurrents dans les différentes catégories, de sorte que le succès général est assuré. À l'heure où j'écris ces lignes, seuls deux verdicts me sont parvenus. L'un est celui de Charles A. A. Parker, juge d'histoire, qui attribue le titre de lauréat à James F. Morton, Jr. et une mention honorable à Mme Edith Miniter. C. N. Greenough, doyen de l'université de Harvard, qui décerne le prix de l'essai à H. P. Lovecraft et une mention honorable à Frank Belknap Long, Jr. Si de nouveaux résultats me parviennent à temps, je les transmettrai immédiatement à la convention.

### *clubs locaux*

L'année en cours a été marquée par un renouveau de l'activité des clubs locaux, avec plusieurs nouvelles sociétés florissantes, quelques réincarnations notables et au moins un cas de reconstruction et d'expansion spectaculaires. Il n'y a pas eu non plus de déclin essentiel dans les organisations dont l'activité continue depuis plus longtemps. Parmi les clubs nouvellement fondés, on trouve ceux de Warren et de Lorain, dans l'Ohio, et peut-être aussi le nouveau Gotham Club, puisque son lien avec l'ancienne organisation du même nom est une question d'atmosphère et de lieu plutôt que de personnel. Les réincarnations sont menées par les Scribblers de

Cleveland qui, en janvier dernier, sont entrés dans un nouveau bail de vie — que j'espère permanent — avec une politique évidente de littérature pure pour elle-même. La floraison du Hub Club sous la direction de M. Lynch a été frappante, et avec ses nombreux membres, ses publications abondantes, son personnel semi-professionnel et ses divertissements élaborés, c'est maintenant un phénomène quelque peu éblouissant. Akron, nous l'espérons sincèrement, est à peu près normal, bien que *The Rubber Band* nous manque ces derniers temps. Et le Blue Pencil Club, qui s'est toujours distingué par sa gentillesse et ses divertissements sains, s'est surpassé en proposant des programmes intelligents et des excursions pédestres uniques. L'objectif premier de tous ces clubs devrait maintenant être d'assimiler leur nouveau matériel dans le tissu du National dans son ensemble, plutôt que de s'éloigner de plus en plus de l'amateurisme organisé. Beaucoup n'ont pas besoin de cet avertissement, mais il n'est peut-être pas déplacé compte tenu de la tendance généralisée et regrettable des sections locales à s'absorber entièrement dans leurs propres activités.

### *la vie intellectuelle*

J'ai dit tant de choses dans mes messages bimensuels sur le sujet de l'amateurisme purement littéraire que je doute qu'il soit nécessaire de faire ici de longues remarques supplémentaires. Je répéterai cependant que je crois qu'il faut faire tous les efforts possibles pour que le National reste fidèle à son objectif, qui est d'encourager l'esthétique et l'intellectuel. Notre but premier, si nous pouvons revendiquer une place unique dans le monde, doit être de promouvoir l'expression artistique pour elle-même ; car dès que nous nous adressons à l'écrivain commercial en puissance, ou que nous nous éloignons des domaines purement sociaux, fraternels et politiques, nous constatons que non seulement nous désertons un domaine qui a intensément besoin de nous, mais que nous empiétons sur des domaines déjà servis par d'autres organisations bien plus spécialisées et efficaces dans leurs lignes respectives.

Si l'année en cours peut être considérée comme une année de renaissance littéraire, je n'aurai pas le sentiment d'avoir travaillé sans aucune récompense. Les signes d'un tel renouveau n'ont pas manqué, et c'est un symptôme salutaire que la critique pratique, pieuse et civique de M. Michael White sur les magnifiques et exquises tracés poétiques de M. Samuel Loveman ait précipité une controverse esthétique animée, élargie et de plus en plus impersonnelle qui n'en est encore qu'à ses débuts, et qui a toutes les chances de devenir le principal sujet de conversation et de débat dans les revues et les salons d'amateurs de l'année à venir. Grâce à l'impulsion vigoureuse de M. Edward H. Cole, les idées s'imposent et nous n'aurons peut-être plus à supporter longtemps les enveloppes desséchées de la banalité et de la conventionnalité qui nous ont tant gênés dans le passé. De nouveaux écrivains apparaissent, des écrivains qui créent des images réelles de la beauté qui hante leur esprit, au lieu de gribouiller des déchets médiocres pour obtenir des éloges bon marché, de petites sommes d'argent ou la vue de leur propre nom imprimé.

Gardons-nous de les décourager d'emblée par une moquerie ou un dénigrement grossier et inopportun qui ne ferait que révéler notre propre clown et notre

ignorance, et évitons de même ce silence de pierre et cette négligence dont le résultat est presque aussi meurtrier pour l'art. Nous gagnerions à adopter cette conscience esthétique qui prévalait dans les « Halcyon Days » des années 80 ou 90, lorsque l'apparition d'un nouvel auteur parmi nous était le signal d'un commentaire, d'une critique et d'un enthousiasme sans limites et d'une grande spontanéité. Il n'y a pas si longtemps, un ancien s'étonnait de l'apathie du journalisme amateur moderne à l'égard de ses artistes. En 1888, un cyclone virtuel d'attention a été précipité par l'arrivée de la jeune et iconoclaste génie de la nouvelle, Edith May Dowe, l'actuelle Mme Miniter. Quelle manifestation comparable accompagne aujourd'hui des nouveaux venus aussi remarquables que Frank Belknap Long, Jr, maître de la fantaisie poétique et du modernisme ironique, ou Dudley Carroll, hédoniste psychologique *par excellence*? Nous devons nous réveiller et rester éveillés. Nous devons lire — et lire non seulement les classiques de l'école secondaire et les livres d'appât des kiosques à journaux, mais aussi les produits intellectuels et artistiques vitaux de tous les courants culturels multiples qui s'unissent pour former notre civilisation étrange, complexe, désillusionnée, scintillante et presque exotique de l'après-guerre. Nous ne serons pas sans leaders — les porteurs du flambeau de la nouvelle ère sont déjà parmi nous en la personne de M. Long et de MM. H. A. et Olin L. Joslen, de l'Ohio, dont les propos inciteront les plus arriérés à l'étude et au débat, et éveilleront les plus alertes à des commentaires allant de l'acquiescement à la contestation. Il est certain que les incitations ne manquent pas — et nous devrions, pour notre part, prendre la résolution de ne pas les laisser passer sans les écouter ou de retomber docilement et mollement dans la banalité mortelle d'autres jours, en radotant des personnalités puériles dans des journaux soit pitoyablement frivoles, soit dégoûtamment venimeux, ou en empêtrant nos facultés dans la paperasserie triviale et la petite bière des pompeux officiels et de la recherche de publicité électorale. Faisons le voeu devant les autels de tous les dieux de Pegāna que la présente interruption de notre sommeil mental ne soit pas un simple retourment dans la nuit, mais un véritable réveil pour une aube d'activité nouvelle et bien orientée.

### *conclusion*

L'année officielle est terminée et le conseil d'administration actuel ne regrettera pas d'abandonner ses responsabilités. C'est à la coopération efficace de mes collègues que je dois le niveau d'échec que mes efforts ont pu atteindre, et c'est pour cette coopération que je souhaite les remercier au moment où nous nous retirons. Je n'ai rencontré aucun obstacle intentionnel et j'ai trouvé tant d'encouragements à chaque tournant que je suis obligé de regarder à l'extérieur du National pour maintenir mon attitude cosmique de parfait cynisme. Je crois que l'année à venir nous réserve de brillants développements et j'espère que le nouveau collège élu pourra bénéficier d'un soutien aussi indivis et d'un arrière-plan aussi actif que les membres peuvent le lui donner. Pour ma part, je ne ferai pas preuve de tiédeur dans mes efforts.

Il me semble que je devais rédiger un rapport annuel. Il se peut que quelque chose de ce genre se trouve enfoui dans les huit pages précédentes de verbiage divers. En tout cas, j'ai terminé.

Partageant votre gratitude pour cette circonstance, et regrettant de n'avoir pu lire — ou essayer de lire — ces remarques en personne devant vous, je prends congé de vous.

H. P. LOVECRAFT,  
ancien président de la N.A.P.A.

*NOTA : source Hippocampus Press, Collected Essays, vol. 1,  
transcription [brute] DeepL.*